

Milan Kundera, <u>l'Art du roman</u> , 1986	« 1. Il faut donner le maximum d'informations sur un personnage : sur son apparence physique, sur sa façon de parler et de se comporter ; 2. Il faut faire connaître le passé d'un personnage, car c'est là que se trouvent toutes les motivations de son comportement présent ; et 3. Le personnage doit avoir une totale indépendance, c'ad que l'auteur et ses propres considérations doivent disparaître pour ne pas déranger le lecteur qui veut céder à l'illusion et tenir la fiction pour une réalité.
Si Kundera indique ici l'art de créer un personnage romanesque, il donne par la même occasion les entrées pour son analyse.	
Samuel Beckett, <u>Molloy</u> , 1951	« Dire que je fais mon possible pour ne pas parler de moi. »
Il est difficile d'envisager un roman sans personnage, qu'on le glorifie ou qu'on le malmène. Ainsi, Beckett s'emploie à diminuer physiquement et moralement ses personnages. mais ce faisant, comme le rappelle ici Molloy, ils restent au centre du roman.	
Alain Robbe-Grillet, <u>Pour un nouveau roman</u> , 1957	« Le roman de personnages appartient bel et bien au passé, il caractérise une époque : celle qui marqua l'apogée de l'individu. Peut-être n'est-ce pas un progrès, mais il est certain que l'époque actuelle est plutôt celle du numéro matricule. Le destin du monde a cessé, pour nous, de s'identifier à l'ascension ou à la chute de quelques hommes, de quelques familles. »
D'après R-G, les types de perso sont déterminés par leur époque. Les personnages romanesques nous disent donc quelque chose du monde tel qu'il est vu à une époque donnée, par un auteur donné.	
Albert Camus, <u>L'Homme révolté</u> , 1951	« Les héros ont notre langage, notre faiblesse, nos forces. Leur univers n'est ni plus beau, ni plus édifiant que le nôtre. Mais eux, au moins, courent jusqu'au bout de leur destin et il n'est jamais de si bouleversants héros que ceux qui vont jusqu'à l'extrémité de leur passion. »
Si le lecteur s'attache au personnage, c'est souvent parce qu'il dit quelque chose de lui. Il peut lui ressembler, mais il est par nature toujours différent.	
Stendhal, <u>La Chartreuse de Parme</u> , 1839	« Nous avouerons que notre héros était fort peu héros en ce moment. »
Le commentaire ironique du narrateur de La Chartreuse de Parme nous invite à nous demander si le héros d'un roman doit vivre en héros pour être un bon héros (au sens de personnage) de roman.	
Raymond Queneau, <u>Le Vol d'Icare</u> , 1968	« Je me présente Hubert Lubert [...] Etant romancier, j'écris des romans. Ecrivant des romans, j'ai affaire à des personnages. Or voici que l'un d'eux vient de s'éclipser. Textuellement. Un roman que je venais de commencer, une dizaine de pages environ, [...], et voilà que le personnage ppal, à peine esquissé, disparaît.
Icare, le personnage principal, refuse d'être manipulé par son auteur, il veut vivre son propre destin et réclame sa liberté. Mais ce n'est qu'une illusion puisque le livre se ferme sur ces derniers mots du romancier : « Tout se passa comme prévu ; mon roman est terminé. ». Cette mise en abyme du travail de l'écrivain permet de réfléchir sur le mode de création du personnage par l'auteur.	

Le roman est la « grande forme de la prose où l'auteur, à travers des ego expérimentaux (personnages), examine jusqu'au bout quelques grands thèmes de l'existence. » (M.Kundera, l'Art du roman, 1986)